

Cheminer dans la cité sur l Chjassi di a memoria



Le belvédère offre une vue imprenable sur la citadelle, la ville et ses alentours.

/PHOTOS B.I.-L.

L Chjassi di a memoria, sentier du patrimoine de Corte fraîchement inauguré, invite à redécouvrir l'histoire de la cité à travers une balade serpentant entre les bords du Tavignani et la haute ville.

Pour commencer, une bonne paire de chaussures est de rigueur, même si la marche en elle-même n'est pas difficile. Et peut se réaliser sans problème en famille.

Le point de départ officiel -même si on peut globalement partir d'où on veut puisqu'il s'agit d'une boucle- se trouve à Baliri. Si vous venez en voiture, le parking a suffisamment d'espace pour se garer. Tout au long du sentier, on pourra croiser d'autres promeneurs, mais aussi des habitants qui emmènent leurs enfants à l'école, où fleurissent les tombes rencontrées en chemin.

Le début du sentier part du fond du parking de Baliri, sur la gauche, et chemine entre des maisons (des panneaux bruns, nommés l Chjassi di a memoria, indiquent la direction). Puis, on arrive à un embranchement : le gîte du Tavignani vers la droite et le sentier du patrimoine à gauche, où une borne signalétique, éclaire les mar-

cheurs sur Baliri et les terres agricoles de Corte : *"Champs de céréales, jardins, potagers, oliviers, vignes et pâturages ceinturaient ce que l'on appelle aujourd'hui la vieille ville et fournissaient l'essentiel de l'approvisionnement cortenais"*, décrit le panneau. Aujourd'hui encore, quelques vestiges de cette époque révolue sont toujours visibles sur le sentier. Dans le Tavignani, *"un canale d'irrigazione (a piova) permetta d'incaminà à l'acqua di modu gravitazionale nantu à parecchi chilometri"*. On y apprend aussi que l'enceinte ouest de la citadelle, *"correspond aux fortifications bastionnées construites à partir de 1769 par les troupes françaises, englobant le quartier des Castellacce"*.

Ascension dans les plus vieux quartiers de la ville

Accompagné par le ronronnement de la rivière, à l'ombre des chênes, on suit le chemin muletier, au milieu des murets réhabilités en pierre sèche. Rapidement, on quitte les bords du Tavignani pour revenir à la civilisation, à l'embranchement de la route de la Restonica. Là, il faut tour-

ner à gauche, suivre la chaussée et prendre en direction de la citadelle et du musée (un autre panneau d'l Chjassi di a memoria confirme l'itinéraire). Et c'est là que l'ascension commence. Parfaite pour ceux qui ont besoin de faire du cardio. On emprunte alors un petit escalier de pierre, s'élevant entre des maisons incrustées dans la roche et surplombant les deux rivières depuis des siècles. Durant toute la montée, le panorama qui se décline sous les yeux des promeneurs est à couper le souffle. Un nouveau panneau signalétique bilingue attend les marcheurs. Celui-ci s'intéressera aux Castellacce, aux Calanche et aux Lubiacce, les trois plus anciens quartiers de Corte : *"Au pied des escaliers se trouve le lieu-dit Pisatoghja. C'est ici que se situait autrefois l'octroi"*. La plaque évoque aussi les maisons des Castellacce détruites par l'armée au milieu du XIX^e siècle, obligeant à reloger quelque 300 habitants dans un grand immeuble des Lubiacce, *"u casone di i trecenti patrone"*. L'origine du nom Calanche viendrait de "Cala", forteresse sarrazine, qui daterait du IX^e siècle, à l'époque où les Maures ont réalisé de nombreuses incursions dans l'île.

L'ascension se poursuit, et plus l'on s'élève, et plus l'on prend conscience de fouler un chemin emprunté par des dizaines de générations, durant des siècles et des siècles.

Puis, il faut grimper encore jusqu'au Belvédère, qui offre une vue imprenable sur la citadelle, la cité et ses alentours. Sans doute le site qui rassemble le plus de visiteurs. Une pe-

tite fille lancera *"Je veux aller voir là-haut !"* en se précipitant vers le point de vue, tandis que son petit frère ronchonnera : *"C'est trop dur !"*, en trotinant sur ses petites jambes.

Au pied du Belvédère se trouve le dernier panneau signalétique. Celui-ci retrace l'histoire de la citadelle et la création de son premier château fort en 1419. Mais aussi celle de la Corse indépendante, de la création de la première université. Ainsi qu'un éclairage géologique du site. Gérard et Jeannine Dupré, tous deux Normands, venus sur l'île pour la première fois, découvrent le sentier et la citadelle de Corte. *"Nous sommes sous le charme de la Corse, glissent-ils. Nous sommes passionnés par le bâti ancien et le patrimoine."*

Pour terminer le parcours en beauté, au pied du panneau, sous le Belvédère, un escalier muni de rambarde de sécurité descend en pente raide entre les roches pour rejoindre Baliri. Une épreuve pour les gens sensibles au vertige (petite astuce pour les vertigineux, bien regarder ses pieds, marche après marche, et ne surtout pas jeter un œil trop loin en contrebas). Mais la descente vaut le coup. Une fois celle-ci achevée, il suffit de traverser la route - et le pont qui surplombe le Tavignani - pour revenir exactement à son point de départ.

Une marche qui peut se réaliser en trois quarts d'heure, voire plus d'une heure, si on veut prendre le temps de bien lire les signalétiques et d'observer les sites.

B. I.-L.

bignacio@corsematin.com



Un escalier muni de rambarde de sécurité descend en pente raide entre les roches pour rejoindre Baliri.



Des panneaux bruns, nommés l Chjassi di a memoria, indiquent la direction à suivre.